

**DOSSIER**

JARDIN SPONTANÉ



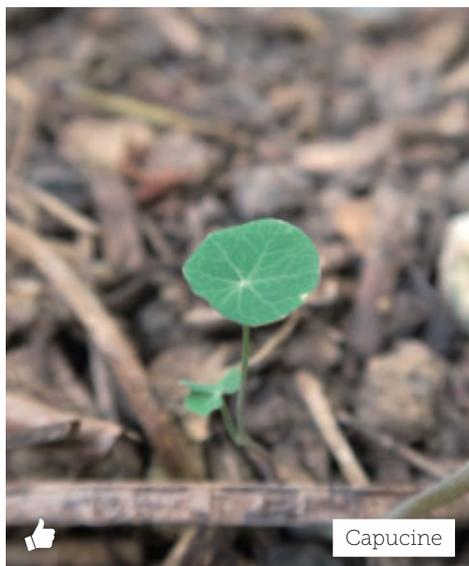
Betterave



Bleuet



Bourrache



Capucine



Cardamine



Carotte



Céraiste



Chélidoine



Chénopode blanc

# PLANTULES ET SEMIS SPONTANÉS, ouvrez l'œil !

Prenez le temps, en arpentant votre jardin en début de printemps, d'écarter les paillis au potager et d'observer de plus près les massifs de fleurs : vous y découvrirez des pousses spontanées de véronique, de mouron, de chélidoine mais aussi d'épinard, de laitue ou de haricot. Apprenez à les reconnaître, pour distinguer celles qu'il vaut mieux enlever de celles qui produiront de bons légumes ou fleuriront le jardin !

**A**u jardin, nous sommes souvent interventionnistes (taille, coupe, désherbage, semis à des dates définies, etc.), oubliant parfois le fonctionnement naturel des végétaux. Pourquoi ne pas nous appuyer sur la capacité qu'ont certains d'entre eux à se ressemer ou se multiplier spontanément, en nous contentant de sélectionner ceux à garder de ceux à arracher ? Toutes les plantes possèdent une stratégie de dissémination qui vise à étendre leur territoire. Certaines se servent des animaux – les drupes et les baies sont destinées à être mangées et rejetées par un animal (on parle alors de zoochorie) –, d'autres du vent : les akènes de la laitue peuvent être dispersés sur plusieurs dizaines de mètres (anémochorie). D'autres encore ont recours à une dissémination directe (autochorie), par la simple chute de leurs graines ou par la projection de celles-ci grâce à l'élasticité de certaines parties du fruit ; la petite cardamine hérissée de nos jardins en est un bel

exemple. Les graines se retrouvent ainsi posées au sol, parfois légèrement enterrées par un dépôt de matière organique, et attendent là les conditions favorables à leur levée de dormance.

## LE BON MOMENT POUR LEVER

La plupart des espèces cultivées germeront facilement, pour peu que la température et l'humidité soient suffisantes. Mais d'autres sont plus délicates et nécessiteront le passage par une période de froid pour s'éveiller. C'est en particulier le cas des plantes des régions tempérées, qui ont intégré que leur survie dépendait de leur capacité à ne pas germer trop proche de l'hiver. Les plantes originaires des pays tropicaux, dont font partie la tomate, le poivron et l'aubergine, exigeront, elles, une chaleur importante et durable. Certaines, enfin, ne prendront aucun risque et laisseront germer leurs graines au compte-gouttes, sur plusieurs mois. Cette stratégie, adoptée par la consoude ou la tétragone, limite les

—  
Il est impressionnant de constater la quantité de plantules spontanées qui pointent leur nez dès lors que les conditions de germination leur sont favorables. La chélidoine et la capucine, notamment, envahissent mon jardin, m'offrant d'abondants feuillages que j'utilise en paillage.



Coquelicot



Courge



Digitaire

## À garder... ou à enlever ?

Chaque contexte de jardin est différent. Une adventice peut être acceptable chez moi, mais clairement envahissante chez d'autres... ou inversement. Voici ma pratique concernant les plantules de mon jardin :

- 👍 adventice, légume ou fleur potentiellement intéressant en semis spontané (cela dépend néanmoins de l'endroit – parfois un repiquage ou un arrachage s'impose) ;
- 👎 adventice globalement indésirable dans mon jardin et que je supprime dès le stade de plantule.

—  
Pour profiter pleinement du potentiel des semis spontanés dans mes massifs fleuris, j'y supprime le paillage entre les mois de mars et avril, facilitant le réchauffement de la terre et la levée des diverses graines. Je réalise ensuite une sélection rigoureuse pour ne conserver que les plantules les plus intéressantes, avant de réinstaller le paillage.

risques inhérents à une levée groupée. Ces multiples stratégies amènent à nous interroger sur la manière dont nous envisageons nos semis. En décidant de leur date, nous forçons la germination et la croissance de la jeune plantule dans des conditions qui, parfois, ne lui sont pas favorables. Il s'ensuit des plantules qui végètent, jaunissent et perdent en résistance face aux attaques de ravageurs. Qui mieux que la plante, ayant intégré dans sa mémoire intime les conditions idéales de sa germination, peut décider du moment opportun pour lever ?

Dès lors, s'appuyer sur les semis spontanés peut être une attitude intéressante. Leur faire confiance est tout d'abord une démarche simple et rapide à mettre en œuvre. C'est ce que je pratique pour le fleurissement de mon jardin : certaines fleurs – coquelicots, roses trémières, onagres, ancolies... – y ont certes été implantées il y a une dizaine d'années, mais je me contente depuis de laisser

chacune d'elles monter à graines avant de supprimer leurs tiges desséchées. Les massifs fleuris évoluent donc spontanément dans mon jardin, à l'exception de la suppression de quelques indésirables (rumex, vergerette du Canada...) arrivées au gré des vents. Certes, cela ne permet pas la création de massifs très "soignés", mais offre un ratio fleurissement/temps d'entretien particulièrement performant. Je m'appuie également beaucoup sur les "adventices" du jardin pour parfaire son fleurissement. Nombreuses sont celles qui remplissent une fonction mellifère et que je laisse volontiers se ressemer, comme les véroniques, myosotis et chélidones. Certaines ont par ailleurs l'avantage de s'épanouir très tôt en saison ; c'est le cas de la cardamine, de la ficaire ou du lamier pourpre. Je ne considère comme problématiques que celles dont la stratégie de dissémination est chez moi vigoureuse, tel le mouron blanc que je tente de supprimer avant floraison, et/ou qui sont particulièrement délicates à supprimer (racines pivotantes, rhizomes), tels le liseron, le dactyle et la porcelle enracinée.

### SEMIS SPONTANÉS, PLANTULES RÉSISTANTES

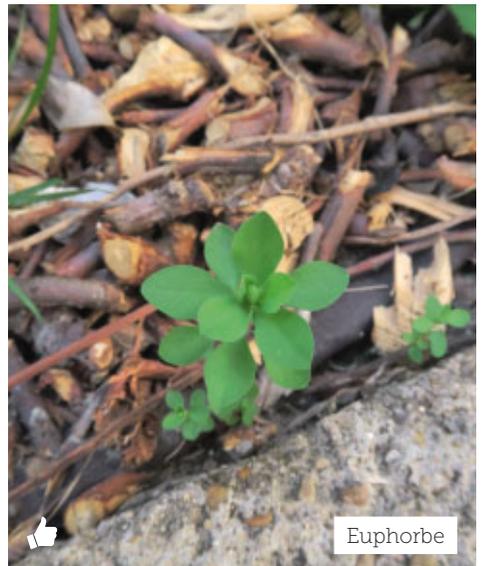
S'appuyer sur les semis spontanés offre bien d'autres avantages, à commencer par une levée de dormance au moment approprié. Ce n'est que lorsque les conditions favorables de température



Épinard



Eschscholtzia



Euphorbe



Ficaire



Gaillet



Galinsoga



Géranium



Haricot



Laitue

**DOSSIER**

JARDIN SPONTANÉ





## Se familiariser avec la reconnaissance

Jugé complexe, chronophage, inatteignable, le travail d'identification végétale fait souvent peur. Nombreux sont les jardiniers à ne pas s'aventurer dans cet univers passionnant. Pourtant, grâce aux ressources existantes, il n'est aujourd'hui plus nécessaire d'être botaniste pour identifier les principales plantes de son jardin. Et quel bonheur de savoir nommer la petite plantule dont les cotylédons émergent sous vos yeux ! Je vous invite à démarrer sur une petite surface. Délimitez 1 m<sup>2</sup> de votre jardin, posez les genoux au sol et portez votre regard sur le végétal le plus évident. Peut-être le connaissez-vous déjà ? Tant mieux, prenez-le en photo et notez son nom dans un cahier. Chaque jour, revenez au même endroit et déterminez une plante supplémentaire. Il est probable que certaines résistent à votre curiosité – en particulier les plantules, qui peuvent être délicates à déterminer. Le plus simple est alors d'étiqueter l'inconnue et de la laisser fleurir pour faciliter sa détermination. Si vous n'êtes pas familier des flores, aidez-vous d'ouvrages plus accessibles, comme le très efficace *Sauvages de ma rue* (éd. Le passage) qui utilise la couleur de la fleur comme porte d'entrée. Le *Guide des fleurs sauvages* (éd. Delachaux et Niestlé) est également performant, en offrant au jardinier une détermination qui s'appuie sur la fleur (couleur, forme, taille...). Enfin, les applications comme PlantNet peuvent être une première aide au diagnostic, mais ne se suffisent à elles-mêmes que pour les plantes les plus courantes.

du sol et d'humidité seront réunies que les graines germeront, engendrant – beaucoup d'entre vous l'auront constaté – des plantules plus vigoureuses et résistantes que celles issues de semis réalisés par nos soins.

Cette approche favorise également l'observation de son jardin, ne serait-ce que parce qu'elle nécessite de savoir identifier les jeunes plantules. À quelle fleur appartient cette plantule ? Est-ce une plantule d'adventice ? Dois-je la garder ou la supprimer ? Autant de questions qui doivent pousser le jardinier à monter en compétence sur l'identification de la flore de son jardin (lire l'encadré ci-dessus). Enfin, parce que cela nécessite d'envisager son jardin sous un angle plus "spontané", moins horticole et tiré au cordeau, les semis spontanés favorisent la biodiversité de nos espaces. Il faut en effet laisser monter certaines plantes à graines, accepter les tiges séchées dans ses massifs et tolérer les fleurs fanées... autant d'attitudes qui favorisent les zones refuges pour la faune de nos jardins. Je n'observe le

verdier d'Europe dans notre jardin que depuis que nous laissons les fleurs fanées tout l'hiver en place. Un certain nombre de témoignages (lire p. 37) montre l'intérêt d'utiliser aussi les semis spontanés au potager... mais la technique présente toutefois quelques limites. En premier lieu, l'organisation du potager devient délicate dès lors que l'on souhaite laisser monter à graines une partie de ses cultures. C'est particulièrement le cas avec les légumes bisannuels (betteraves, carottes), qui doivent rester au potager des mois durant avant de nous offrir leurs semences et qui, se servant de l'énergie contenue dans leurs racines pour la montée à graines, nous privent d'une partie de notre récolte. Une autre difficulté réside dans le fait que les jeunes plantules poussent généralement groupées au pied de la plante-mère, là où les graines sont tombées au sol. Le potager peut alors rapidement devenir

—  
Au potager, il est rare que je laisse en place les plantules issues de semis spontanés de mes légumes. Pour éviter la désorganisation de mes planches de culture, je préfère généralement déterrer délicatement les plantules (en conservant un maximum de terre autour des racines), pour les repiquer aux bonnes distances et dans un endroit approprié.



Mouron rouge



Moutarde



Myosotis

un grand mélange de légumes. Bien que cela ne soit pas un problème en soi, je considère que cela nuit au rendement, en compliquant les récoltes et en interdisant la protection des légumes sensibles ; installer des filets anti-insectes sur des choux isolés est délicat. Il pourra donc être nécessaire d'opérer un repiquage de jeunes plantules pour les installer aux endroits appropriés. Certaines plantes peuvent par ailleurs rapidement devenir envahissantes. La claytone de Cuba, le pourpier, la bourrache... peuvent libérer des milliers de graines, qu'il vous faudra finalement "désherber" pour garder un certain contrôle sur l'organisation de votre potager.

### SÉLECTION GÉNÉTIQUE ?

Il est également légitime de s'interroger sur la qualité de la sélection génétique qu'opère une démarche s'appuyant sur les semis spontanés. Je n'ai aujourd'hui pas de réponse à cette question. Certains considéreront que les lois de la sélection naturelle conservent généralement les sujets les mieux adaptés au milieu... Mais on peut néanmoins s'interroger sur le fait que tous les paramètres qui font une bonne sélection ne sont pas pris en compte lors d'un semis spontané. Bien sûr, pour les légumes autogames comme la tomate, le risque d'hybridation entre variétés est chez nous presque inexistant mais n'empêche pas d'interroger la qualité de la sélection génétique. Rien ne nous dit en effet que la plantule issue d'un semis

## Le cas des légumes-fruits

En théorie, s'appuyer sur les semis spontanés revient... à ne rien faire, sauf à laisser monter le végétal à graines et à patienter jusqu'à ce que ces dernières soient tombées au sol. Toutefois, certains légumes comme les tomates, poivrons et aubergines ne tombent pas facilement au sol, sauf à laisser pourrir les fruits sur pied, ce qu'on ne fait que rarement, sauf à en avoir vraiment beaucoup ! Pour faciliter le processus, vous pouvez ramasser un beau fruit, le couper en deux avant de l'enterrer sommairement. Attention toutefois car, en climat frais, il est fréquent que la germination spontanée de ces légumes d'été n'ait lieu qu'au mois de mai, bien trop tard pour envisager une récolte abondante au cœur de l'été. Je n'utilise donc cette technique qu'en serre, pour les tomates les plus précoces ou pour envisager une production d'automne qui prendra le relais des tomates du cœur de l'été.

spontané de tomate ne provient pas d'un fruit tardif, chétif ou malade... alors qu'un travail rigoureux de sélection génétique impose chez la tomate de conserver 5 à 30 porte-graines, d'écartier les plants peu vigoureux, de conserver les tomates les plus goûteuses et précoces, provenant des pieds ayant le mieux résisté aux maladies (le mildiou en particulier).

Une vaste question donc, à laquelle chacun pourra tenter de répondre par des observations répétées de la qualité des plants issus de semis spontanés. Précisons enfin que, pour profiter des avantages du semis spontané, il vous faudra reconsidérer l'usage des graines dites F1, dont la deuxième génération pourrait ne pas avoir les caractéristiques de la

—  
Il m'arrive de laisser monter à graines les engrais verts que j'utilise régulièrement au jardin. Moutarde, phacélie et sarrasin se ressèment aujourd'hui spontanément, participant au fleurissement du jardin au même titre que d'autres fleurs plus horticoles.



Navet



Œillet d'Inde



Onagre



Oxalis



Pariétaire



Persicaire tachetée



Phacélie



Physalis



Plantain

**DOSSIER**

JARDIN SPONTANÉ



Pomme de terre



Prêle



Radis



Rose trémière



Rumex



Sarrasin



Tomate



Tournesol



Véronique

J.-J. RAYNAL



J.-J. RAYNAL

## « Pour les tomates de grosse taille, je préfère réaliser les semis moi-même pour m'assurer de la variété »

première en raison d'un manque de stabilité génétique de ces semences. Il vous faudra également être vigilant au cas des courges, qui – nous l'avons déjà tous observé dans notre compost – peuvent se ressemer spontanément mais risquent de nous offrir des légumes hybrides.

Faire avec les semis spontanés est donc indéniablement une source de plaisir. Le plaisir de s'appuyer sur le cycle naturel du végétal, mais aussi celui de l'observation et de la montée en compétence lorsqu'il s'agit de déterminer les plantules de son jardin. Particulièrement performants pour envisager le fleurissement de son jardin, les semis spontanés sont à utiliser avec davantage de parcimonie au potager, même si quelques très belles réussites y sont possibles, comme le décrivent vos témoignages. ●

### EN SAVOIR +

– Retrouvez la vidéo "Vive les plantules", avec David Latassa, dans la série Autonomie et permaculture avec David : [terrevivante.org/contenu/vive-les-plantules/](http://terrevivante.org/contenu/vive-les-plantules/)

### COMPLÉMENT WEB

– Témoignages complets sur [terrevivante.org](http://terrevivante.org) (Compléments des 4 saisons).

## De l'intérêt au potager...

Quelles plantules conserver, enlever ?  
Lesquelles sont un atout au potager ?  
À la suite de notre appel à témoignages, plusieurs lecteurs partagent leur expérience.

### Joseph Michel, Ariège

« C'est pratique pour se nourrir et elles (entre autres l'arroche rouge, les shisos, la chicorée scarole 'Cornet d'Anjou', la bourrache, la tomate 'Petit moineau'...) me manqueraient si elles ne se ressemaient pas. Je dois donc surveiller mon paillage pour leur donner du champ libre ! »

### Michelle Bonafous, Tarn-et-Garonne

« Si on les laisse en place, les arroches spontanées sont bien plus grandes et vigoureuses que celles que l'on sème ; quant aux salades, elles ne se font pas dévorer par les limaces. »

### Stéphanie Pélissié, Cantal

« J'arrache les plantules des plantes que je ne veux pas garder (chardons, liseron ...), et je conserve celles que je ne connais pas mais qui éveillent ma curiosité : cette année, une plante aux feuilles légères et découpées, qui ne pousse pas habituellement chez moi, a attiré mon attention ; je l'ai laissée grandir et j'ai eu un superbe pied de camomille au milieu de mes haricots ! »

### Anne Meyer, groupe Facebook Magazine Les 4 saisons

« Je laisse certaines plantes sauvages comestibles, cardamine, stellaire, lamier pourpre... et les semis spontanés de mâche, choux, cresson, chicorée que je laisse grainer et qui me donnent, je trouve, une indication sur le moment de semer le reste. »

### David Latassa (photo ci-dessus), Isère

« Pour les plantes potagères, j'utilise les semis spontanés, en particulier pour l'arroche, les salades, la coriandre, le basilic, les choux (chou kale et 'De Brunswick'), les pommes de terre

et les tomates cerises. Pour les tomates de grosse taille, je préfère réaliser les semis moi-même pour m'assurer de la variété que je vais repiquer. Mes semis spontanés sont tous vigoureux et résistants aux ravageurs (limaces en particulier). Seules les chenilles de noctuelles défolient autant les semis spontanés que les autres. Si je repique une plantule issue d'un semis spontané, je le fais quand elle est encore toute jeune ; sinon, je constate qu'elle est fragilisée et perd sa résistance. Il y a également des légumes que je ne réalise jamais en semis spontanés, comme l'aubergine et le poivron. Je les sème traditionnellement au chaud, pour hâter leur production. »